

public et de mettre son indulgence à une nouvelle épreuve ; ils sont en ce moment activement occupés à leurs derniers préparatifs et dès qu'ils les auront terminés, ce qui sera très prochainement, le jour sera enfin définitivement fixé et annoncé. En attendant nous croyons pouvoir dire que leur soirée aura lieu dans le cours de la semaine prochaine ou au commencement de la suivante. Ceux qui se proposent d'aller les encourager de leur présence feront bien de réserver pour eux quelques écus, en échange desquels ils auront ample matière à rire et peut-être quelques bons enseignements. Le spectacle sera composé de trois pièces dont deux n'ont jamais été jouées à Québec. Ce sont *Les Fils du Rempailleur* comédie-drame en deux actes. La scène de cette jolie pièce a été transportée en Canada (de Paris pour laquelle elle fut écrite) après avoir dans le langage populaire parisien de l'original les changements propres à rendre plus intelligible dans notre localité. Les autres pièces sont *Le Sourcil* ou *l'Auberge pleine*, comédie en 3 actes, jouée avec succès à la dernière représentation et redemandée par des amis des amateurs ; enfin *L'ours et le Pacha* par Scribe, folie en un acte, pleine de satire et de gaité. Avec une semblable affiche les amateurs typographes ne craignent point un déficit (malheur qui trop souvent tend à décourager les jeunes gens qui se dévouent pour l'amusement du public) aussi pouvons-nous assurer qu'ils ne négligent rien afin de rendre cette soirée aussi brillante que les précédentes. Les amis de l'éducation et en général tous ceux qui s'intéressent à l'avancement du peuple ne pourront qu'applaudir aux efforts de jeunes ouvriers qui consacrent à d'aussi nobles délassements les courts loisirs que leur laisse un travail quotidien.

Le *Transcript* de Montréal annonce que l'administration actuelle de la province a publié un ordre enjoignant à tous les habitans du Canada de porter le deuil de feu Lord Sydenham. L'idée est admirable et dit beaucoup en faveur de la prévoyance de Sir Richard Jackson ; car nous sommes assuré que, sans son ordre, porter pareil deuil est une chose à laquelle personne n'aurait pensé dans cette pauvre province qui a bien d'autres sujets de tristesse sans en inventer d'imaginaires. Pleurons nos pauvres écus, soit ; mais pleurer celui qui aide tant à nous les ravir ? cela passerait le degré obligé de bonhomie. Nous en dirions bien davantage à ce propos n'était le respect, qu'on doit à un mort, tout gouverneur qu'il ait été de son vivant.

Les deux gouverneurs que nous avons le plus tourmentés, Lord Durham et Lord Sydenham, sont morts ! Il est toujours glorieux pour le *Fantasque* de dire qu'il a eu deux gouverneurs tués sous lui. *Requiescant* comme ils pourront.

On dit que si MacLeod est pendu la guerre sera immédiatement déclarée ! La guerre serait en effet fort nécessaire si elle pouvait sauver la vie à cette victime d'un malheureux destin ; mais si elle n'a pour résultat que d'ajouter de nouveaux crimes à ceux que les gouvernements ont déjà sur la conscience nous ne pouvons trop imaginer dans quel but on fait tant de bruit, pourquoi on veut répandre tant de sang et d'encre, dépenser tant de poudre et de sable. En laissant juger MacLeod l'Angleterre s'avoue vaincue dans le droit ; car si on a le droit de le juger on a sans doute celui de le condamner ; si on peut le condamner on a le droit de le pendre ; il est vrai que ce serait encore faire usage du droit du plus fort et l'Angleterre connaît ce code là à merveille.